

MOBILIS IN MOBILE

LA REVUE DES CULTURES POPULAIRES

N°1 | 2021 : Cultures populaires et politique

En ligne : <https://pcaof.hypotheses.org/revue/revue-1-cultures-populaires-et-politique>

Faire feu de tout bois ... pour finir en feu de paille. Grandeur et décadence de la « nouvelle » science-fiction politique française

**Hervé Lagoguey, Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP
EA 4299**

Résumé de l'article :

Cet article étudie une brève période du milieu des années 70, pendant laquelle de jeunes auteurs ont rêvé de révolutionner la science-fiction française, désireux d'enrichir cette « littérature d'évasion » d'une dimension politique jusqu'alors absente selon eux. Majoritairement à gauche, publiant collectivement dans des anthologies, ces écrivains en herbe fustigent les dérives du capitalisme, du patronat, de l'armée, de l'électronucléaire, de l'urbanisme, tout en défendant la cause écologique, les sans-grades et les minorités. Si, à l'image de l'écrivain Jean-Pierre Andrevon, certaines figures de proue de ce mouvement tiennent un discours raisonné et peaufinent des œuvres de fiction qui résisteront à l'usure du temps, d'autres, comme l'éditeur Bernard Blanc, publient d'abondance et dans l'urgence des textes qualifiés de « littérature-tract » par les détracteurs de la « nouvelle science-fiction politique française ». Née tardivement des cendres de Mai 68, cette mouvance tire à boulets rouges sur les institutions politiques, financières ou culturelles, sans toutefois proposer d'alternative utopique, ni jamais nuancer un discours unilatéral et caricatural, au risque de lasser les amateurs de science-fiction. Ce n'est pas tant faute de combattants que de lecteurs que le combat finit donc par cesser, à la veille des élections de mai 1981, la France s'appêtant à devenir la « planète socialiste », objet de tous les espoirs de ces activistes pour qui la science-fiction devait s'écrire « ici et maintenant ».

Mots clés : science-fiction française, politique, années 70, contestation, militantisme, écologie, idéologie.

Cet article se propose d'étudier une brève et bouillonnante période de l'histoire de la science-fiction française, où cette forme de culture populaire (la « SFF ») et la politique furent étroitement liées, les auteurs de ce courant revendiquant la visée contestataire de leur art. Prenant racine dans le mouvement post-68 et se développant dans les années 70 pré-Mitterrand, la SFF politique se veut écologiste, gauchiste et anarchiste. Elle représente « un courant visant à lier écriture de la science-fiction et revendications sociales et politiques, au travers de récits à thèse condamnant l'impérialisme colonial ou

financier, à l'encontre d'un certain modèle américain »¹. Rebelle et énervée, elle fait preuve de l'esprit anticonformiste et potache que l'on retrouve dans les pages d'*Hara Kiri*.

Avant de se pencher sur la production littéraire de ce mouvement, il conviendra d'en définir le cadre et d'en identifier les acteurs. Parallèlement, il ne sera pas superflu de tordre le cou à quelques clichés qui avaient la vie encore plus dure en 1970 qu'en 2020, et qui pouvaient faire apparaître comme totalement antinomiques deux activités et deux publics : d'un côté, la politique, ancrée dans le réel, faite par et pour les adultes, de l'autre, la science-fiction, littérature d'évasion, écrite par de doux rêveurs, à destination d'un public adolescent.

Nous mettrons ensuite en lumière les positions et publications de deux de ses chefs de file, Jean-Pierre Andrevon et Bernard Blanc, car si ce mouvement est collectif, comme les anthologies en témoignent, il n'en a pas moins ses meneurs. Ces recueils aux titres programmatiques sans ambiguïté – *Retour à la terre* (1975), *Planète socialiste* (1977), *Banlieues rouges* (1976), *Quatre milliards de soldats* (1977) – reflètent à quel point ces auteurs s'inscrivent dans une logique binaire du « pour » et/ou du « contre » : pour la planète verte, le peuple, les minorités, contre les politiques, le patronat, les bétonneurs, l'armée... toutes ces institutions qu'ils estiment sclérosées, corrompues, et qu'il faut mettre à bas. Un discours idéologique dont la nuance n'est pas la qualité première, tant sur la forme que sur le fond. Pour finir, nous nous intéresserons à l'accueil et à la postérité de ce mouvement qui a fait de la science-fiction un outil de communication politique, voire de propagande. Comment a-t-il été perçu ? A-t-il fait des émules ? A-t-il perduré ?

Fiction et Andrevon, lecteurs et science-fiction, politique et polémiques

L'appel à textes proposait de nous « interroger sur la profondeur historique des liens entre cultures populaires et politique ». Revenir aux origines de la science-fiction dépasse le cadre de cet article, rappelons simplement que le consensus se fait autour de Brian Aldiss, pour qui *Frankenstein* (1818), roman gothique, est aussi une œuvre de proto science-fiction, la naissance de la créature au corps morcelé étant le fait de la science². Les deux précurseurs les plus reconnus pour avoir « vraiment » écrit de la science-fiction – où la science est le moteur du récit, et pas la mythologie, l'utopie, le surnaturel, la fable ou la satire – sont l'anglais H.G. Wells et le français Jules Verne, à une place relativement égale au panthéon des écrivains, alors que pendant la majeure partie du vingtième siècle, la SF est devenue l'affaire des Anglo-saxons, et surtout des Américains, pour des raisons culturelles, mais aussi historiques : les deux Guerres mondiales. Les œuvres de science-fiction politiques ont toujours existé, ne serait-ce qu'à travers le genre dystopique : *1984* (1949) et *Le Meilleur des mondes* (1932), des britanniques Orwell et Huxley, *Fahrenheit 451* (1953) de l'américain Bradbury, *Nous autres* (1924) du russe Zamiatine, *Ravage* (1943) du français Barjavel, œuvres que les contempteurs de la SF se refusent à ranger dans cette catégorie. Par certains aspects, des œuvres du socialiste Wells – *La Machine à remonter le temps* (1895), *Les Premiers hommes dans la Lune* (1901) – et du conservateur Verne – *En Magellanie* (1898), *Robur le conquérant* (1886) – sont politiques. Jean Chesneaux a même proposé *Une Lecture politique de Jules Verne*, notant l'omniprésence dans son œuvre des « grands problèmes politiques et sociaux qui se posaient aux hommes du dernier tiers du XIX^e siècle : l'avenir des peuples coloniaux, l'avenir aussi des États-Unis [...] le conflit du nationalisme et de l'internationalisme, le rôle de la puissance financière dans les entreprises humaines »³.

Qu'ils soient forts ou diffus, les liens entre SF et politique ne datent pas d'hier, et nous reviendrons sur l'opinion d'Andrevon selon qui tout est politique, ce qui nous conduirait à porter un regard différent

¹ Bréan, Simon, *La Science-Fiction en France, théorie et histoire d'une littérature*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2012, p. 213.

² Voir « The Origins of the Species: Mary Shelley », in *Billion Year Spree*, p. 7-40.

³ Chesneaux, Jean : *Une Lecture politique de Jules Verne*, Paris, François Maspero, 1971, p.22.

même sur la SF la plus « distrayante ». Le grand changement, dans notre corpus, est que les auteurs clament haut et fort qu'ils s'emparent de la SF pour faire de la politique, ce qui peut prêter à sourire : « La science-fiction, littérature d'idées, a toujours croisé la politique sur sa route. Seulement [...] personne n'aurait eu l'outrecuidance de déclarer tout de go : JE SUIS UN ÉCRIVAIN DE SCIENCE FICTION POLITIQUE ! »⁴. Une position qui fait débat, entre les auteurs, mais aussi avec les lecteurs, qui estiment avoir leur mot à dire sur la vocation de leur genre de prédilection. Dans ce débat, la revue de référence *Fiction* a une place prépondérante, publiant des textes « engagés » de jeunes auteurs, des critiques de livres où la sensibilité politique du chroniqueur est visible, et un courrier des lecteurs où les avis sont tranchés.

Un extrait en donne le ton :

« [J]e tiens à m'élever vigoureusement contre l'introduction de politique dans votre revue [...] C'est une revue littéraire et non politique [...] en aucun cas elle ne doit porter de jugement politique [...] Notre vie quotidienne est déjà assez envahie par les "opinions" des uns et des autres pour que nous soit fichue la paix dans ce qui fait notre dilection, la science-fiction »⁵.

Avant de voir précisément contre quoi ce lecteur s'indigne, attardons-nous sur un cliché qui perdure, car il contient une part de vérité. La SF est une littérature d'évasion qui permet à l'amateur d'oublier ses tracasseries, ce que semble confirmer ce second courrier :

« [D]epuis deux ans environ, on voit de plus en plus souvent revenir les mots "fasciste", "réactionnaire" [...] N'est-ce pas un des charmes de la science-fiction que de nous faire évader de notre monde ? Par pitié ne nous y replongez pas par vos commentaires [...] de grâce plus de catalogage politique dans votre revue »⁶.

Ironie révélatrice du décalage entre ce désir d'évasion des lecteurs et la volonté de sérieux de l'éditeur, la quatrième de couverture du numéro fait la promotion de deux romans de Thomas M. Disch, dont les titres annoncent la gravité de ton : *Génocides* et *Camp de concentration*.

À ce cliché de « littérature d'évasion », on ajoutera la théorie de « l'art pour l'art » (dont Théophile Gautier et le mouvement parnassien sont à l'origine), selon laquelle la littérature ne devrait pas faire de politique. Si elle le fait, ce sera de la « mauvaise » littérature. Quant à la science-fiction, ce n'est pas de la littérature... autre cliché auquel il faut tordre le cou tout en restant nuancé, en gardant à l'esprit la célèbre phrase de Theodore Sturgeon. En réponse aux critiques visant la piètre qualité littéraire de la SF, il rétorquait qu'en effet 90 % de la SF était nulle, mais que c'était également vrai de tout ce qui était publié⁷. Selon certains, la SF se résumerait à des voyages spatiaux, des robots, des petits hommes verts, au folklore *Star Wars* (G. Lucas, 1977)... de la littérature ou du cinéma de divertissement. C'est en partie vrai, hier comme aujourd'hui. Cependant, la SF traite aussi de thèmes politiques depuis longtemps, ne serait-ce que sur le mode anti-utopique (1984, *Le Meilleur des mondes*, *Fahrenheit 451*, le sous-texte politique de *La Machine à remonter le temps*, *Metropolis* de Fritz Lang) ou écologique (*Dune* de Frank Herbert, *Soleil vert* de Harry Harrison). Dans son rôle de lanceur d'alerte, la SF anticipe, expose et dénonce des problèmes qui seront au cœur de la politique, comme la question environnementale, les problèmes de ressources, la montée des inégalités sociales, et bien sûr la viralité, qui a plongé le monde de 2020 dans un véritable cauchemar de SF. Si une partie de la SF peut divertir, une autre se donne pour rôle de faire prendre conscience des problèmes sociopolitiques les plus aigus.

Revenons sur l'objet de la colère du premier lecteur : un article consacré à Jack Vance, auteur américain qui mêle SF et *fantasy*. L'auteur de l'article, Jacques Chambon, écrit que Vance « semble avoir la naïveté de croire que les Américains collaborent à la noble cause d'une guerre d'indépendance »⁸, la guerre du Vietnam. Rappelons que de nombreux auteurs de SF américains ont

⁴ Walther, Daniel, *La science-fiction politique à la française*, in *Science Fiction 2 : Politique*, p. 184.

⁵ *Fiction* 205, janvier 1971, p. 157.

⁶ *Ibid.*, p. 157-158.

⁷ « I repeat Sturgeon's Revelation [...] in defense of science fiction against attacks of people who used the worst examples of the field for ammunition, and whose conclusion was that ninety percent of sf is crud. The Revelation: Ninety percent of *everything* is crud. », in *Venture Science Fiction*, mars 1958.

⁸ *Fiction* 201, septembre 1970, p. 142.

pris parti, pour ou contre l'intervention US⁹, publiant dans la revue *Galaxy* deux listes de signataires antithétiques : les réactionnaires, pour l'engagement militaire américain, et les libéraux, contre¹⁰. Les auteurs US ne se sont donc pas privés de se mêler ouvertement de politique.

En France, où la SF est en retard sur son modèle américain, la question de l'engagement se pose. Le choix éditorial de *Fiction* de publier ces lettres illustre une volonté de débat. Mai 68 est passé par là, et le changement de ton de la revue apparaît à cette époque. Un des premiers textes à faire polémique est « Flinguez-moi tout ça » de Daniel Walther¹¹, nouvelle antimilitariste où des soldats « pacifient » une planète extraterrestre à coup de mitrailleuse et de lance-flammes. Le Vietnam encore... Mais au début des années 70, le futur éditeur Jacques Goimard s'étonne « que mai 68 n'ait laissé aucune trace dans la littérature de SF, alors que la musique, le théâtre, le cinéma s'en nourrissent... »¹². Trois ans plus tard, les choses ont changé, et c'est lui-même qui répond à ces critiques :

« [J]'accueille comme pain bénit tout ce qui me permet de mieux connaître mes auteurs préférés. Leurs attitudes politiques m'intéressent donc tout autant que le reste. Il ne me déplaît pas de savoir que Poul Anderson est un réactionnaire ; je crois même que je ne l'en comprends que mieux »¹³.

Dans le numéro suivant, un jeune auteur, Jean-Pierre Andrevon, nouveau pilier de la rédaction de *Fiction* qui a publié sa première nouvelle en mai 68, y va lui aussi de sa tribune, de façon plus radicale :

« Avec la politique, la SF entre dans l'âge adulte, perd cette "innocence" fallacieuse qu'on a trop voulu voir en elle [...] Fût-ce inconsciemment, un écrivain se place dans le champ d'une idéologie, quel que soit le genre de littérature qu'il aborde [...] on ne "fait" plus de politique comme on ferait, le dimanche, un rôti pour ses invités. On "vit" politique, on "est" politique [...] c'est une des conséquences de l'existence dans un monde si complexe qu'il ne nous laisse pas le choix de ne pas choisir »¹⁴.

Par ses articles, ses critiques de livres et ses nouvelles, Andrevon cristallise les débats. Par exemple, dans « Le Temps du grand sommeil »¹⁵, divers intellectuels de gauche sont assassinés par le pouvoir en place : Jean-Paul Sartre, Jean-Luc Godard, Jean-Edern Hallier. Dans cette nouvelle où l'on met l'intelligence « sous le boisseau », l'information et la politique font place au divertissement, comme sur nos chaînes de télévision privées actuelles. Si Andrevon place sa nouvelle en droite ligne de 1984, elle s'inscrit aussi dans la logique d'Huxley, pour qui une dictature fonctionne mieux si elle est basée sur le conditionnement et la manipulation, plutôt que sur la violence¹⁶.

Suite aux réactions des lecteurs, le rédacteur en chef Alain Dorémieux se sent obligé de mettre les choses au point :

« Si Andrevon frappe tellement l'attention, c'est parce qu'il est en France l'un des seuls [...] à traduire les incertitudes et les angoisses du présent, ainsi qu'à véhiculer l'opposition à la société en place. [...] Dans les années à venir, il semble qu'il n'y aura plus en gros que deux types de SF : d'un côté le *space-opera* et l'*heroic-fantasy*, [...] refuge des amateurs de délassément ; de l'autre côté [...] une SF en prise sur l'époque et décidée à témoigner sur elle. En somme, face à face, la SF de consommation et la SF de contestation »¹⁷.

Le tableau est schématique, mais les années 80 ne lui donneront pas tort. Pour sa part, Andrevon décide de clore le débat avec une dernière tribune, où il insiste sur l'absence de neutralité de tout texte de fiction :

⁹ Voir à ce sujet l'article de Bruce Franklin, « The Vietnam War as American Science Fiction and Fantasy », <https://www.depauw.edu/sfs/pioneers/franklin52.htm> (consulté le 16.05.20).

¹⁰ *Galaxy*, juin 1968.

¹¹ *Fiction* 179, novembre 1968.

¹² Cité par Andrevon, in *Lunatique spécial Jean-Pierre Andrevon*, 2008, p. 144.

¹³ *Fiction* 209, « Tribune libre », mai 1971, p. 158.

¹⁴ *Fiction* 210, « Tribune libre », juin 1971, p. 157.

¹⁵ *Fiction* 213, septembre 1971.

¹⁶ Huxley, Aldous : *Retour au Meilleur des mondes [Brave New World Revisited, 1958]*, Paris, Presse Pocket, 1990.

¹⁷ *Fiction* 218, février 1972, p. 152.

« L'idéologie [...] fait partie d'un texte [...] Il n'y a pas de récits politiques et de récits non politiques [...] Écrire une histoire d'évasion, c'est dès l'abord faire un choix idéologique, si cette prétendue évasion a pour but de masquer le réel. [...] Idéologie progressiste ou réactionnaire, tout est affaire de point de vue : manière de considérer la colonisation stellaire, rapports avec les extraterrestres et leur exploitation, réflexions sur le rôle des femmes, des esclaves ou serviteurs »¹⁸.

Andrevon ne fait pas mystère de ses positions : « Je pense être à gauche, anarchiste et écologiste »¹⁹. Ses thèmes favoris sont la défense de l'environnement, de la faune, la dénonciation de la menace atomique. Cet article n'est pas centré sur cet auteur, mais il fut l'un des fers de lance de ce mouvement de SFF politique, avec ses prises de position dans *Fiction*, ses nouvelles, ses romans, ses anthologies, ainsi que sa collaboration avec *La Gueule ouverte*, revue écologique antinucléaire et anti multinationales²⁰. Il est mis en avant en raison de son omniprésence, mais aussi de sa lisibilité et sa crédibilité. Très tôt, il construit une œuvre politique et littéraire. Il a une vraie plume, il sait mettre un récit au service d'un « message » que l'on ne peut réduire à un simple pamphlet. Et en tant qu'écrivain, il a survécu à la fin de ce mouvement, sur lequel il pourra avoir du recul²¹.

Les jeunes auteurs montent au créneau

Si Andrevon met de la politique dans sa science-fiction, certains jeunes auteurs se contentent d'enrober leurs messages politiques d'un vernis de SF, tout en manquant de lucidité et d'objectivité sur ce que leurs prédécesseurs ont déjà apporté à la réflexion sociale, par manque d'information, ou par aveuglement et mauvaise foi. Un des auteurs les plus actifs et virulents est Bernard Blanc, grand agitateur de la scène française pendant quelques années. Après avoir dirigé plusieurs numéros du fanzine *Le Citron hallucinogène*, il se fait remarquer à partir de 1977. Chez « la "très gauchiste" maison d'édition Kesselring »²², il crée la revue *Alerte !* et publie plusieurs anthologies thématiques, ainsi qu'un recueil d'essais, de nouvelles et d'interviews, qui « est aussi une analyse des rapports entre la politique et la littérature »²³, intitulé *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, affirmation péremptoire qui donne le ton de ses interventions.

Les déclarations d'intention de Blanc sont claires : il vise les vieux modèles de science-fiction – Jules Verne, qui en est l'incarnation non pas vivante, mais momifiée – et les vieux modèles politiques en place – la droite au pouvoir et son représentant Valéry Giscard d'Estaing. Une couverture illustrée du *Citron hallucinogène* montre ainsi le visage pustuleux du président après une visite à la centrale de Fessenheim²⁴. Pour Blanc et ses comparses, il faut faire table rase de ces modèles poussiéreux :

« Fini, les histoires de fusées. Fini, les conquêtes spatiales et la guerre des étoiles. Les écrivains de science-fiction d'aujourd'hui parlent de leur présent et de leurs angoisses, après avoir effectué un symbolique, mais très réel, retour à la Terre »²⁵.

¹⁸ *Fiction* 221, « Tribune libre : idéologie et science-fiction, deuxième et dernière », mai 1972, p. 158-159.

¹⁹ *Ère comprimée* 41, 1988, p. 28.

²⁰ *La Gueule ouverte*, le « journal qui annonce la fin du monde ». Voir http://lgopje.free.fr/la_gueule_ouverte_pourquoi.htm. (consulté le 18.05.20).

²¹ Voir « Années 70... Années 68 ! », in Combailot, Richard (dir.) : *Les Enfants du mirage, les chefs-d'œuvre de la SF française, tome 1 (1970-1980)*, Paris, Naturellement, 2001.

²² Torres, Anita, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997, p. 68.

²³ *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, op. cit., quatrième de couverture.

²⁴ Visible ici : <https://www.noosfere.org/livres/niourf.asp?numlivre=2146587770> (consulté le 29.05.20).

²⁵ *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, op. cit., quatrième de couverture.

En accord avec Andrevon, les auteurs au sommaire « pensent que l'idéologie est partout présente dans la science-fiction d'aujourd'hui »²⁶. Blanc désacralise Verne, dont il dit « qu'à cause de lui la SF a bien failli rester une littérature pour mongoliens »²⁷. Il continue sur le même ton fleuri :

« Tu as vu ce que tu as fait de la science-fiction ? C'est comme si tu avais accouché d'un monstre ! [...] Et si encore t'avais été socialiste comme ton copain Wells ! Hein, même pas ! Normal : les fusées appartiennent aux riches. Faut du pognon pour enfourcher un moteur atomique ! »²⁸.

Ce style virulent, irrévérencieux, outrancier, est celui que Blanc adoptera pour tous ses écrits, préfaces, articles, nouvelles. Il sait aussi être de mauvaise foi, oubliant que Verne a écrit sur le thème de l'utopie, avec *Les 500 millions de la Bégum* et de l'anti-utopie avec *L'Étonnante aventure de la mission Barsac*. Comme le remarque Anita Torres, après 1968 et « l'arrivée d'un nouveau public, celui de la contre-culture, contestataire », cette branche de la SFF « s'exprime par le rejet de l'héritage »²⁹, cette contestation n'étant que le reflet de ce qui se passe dans la société. Un rejet qui touche aussi les auteurs d'outre-manche, considérés comme trop à droite, réactionnaires, voire fascistes. Pour Blanc, un auteur « de droite » ne peut écrire que d'horribles livres, comme « un Robert Heinlein et son militarisme sournois [*Étoiles, garde-à-vous !*], un Ray Bradbury et son passéisme ambigu [*Les Chroniques martiennes*] »³⁰, opinion qui selon Daniel Riche témoigne d'« un dualisme des plus dangereux et... des plus suspects », caractérisé par « l'évacuation du paradoxe et de l'ambiguïté »³¹.

Le titre de la collection où Blanc publie ses anthologies est « Ici et Maintenant », en opposition frontale et simpliste à la prestigieuse collection « Ailleurs et Demain », lancée en 1969 par Gérard Klein, écrivain de « l'ancienne » génération décriée. Or, cette collection des éditions Robert Laffont publie tout sauf de la science-fiction « de papa », avec les romans de SF métaphysique de Philip K. Dick, de SF écologique de Frank Herbert, de SF sociopolitique de Norman Spinrad ou John Brunner. La revue trimestrielle *Alerte !* dit vouloir « tirer le signal d'alarme », « jouer un rôle sur le réel », « montrer qu'on peut écrire de la science-fiction à court terme, sur des problèmes concrets [...] dire que les écrivains de SF ne sont pas tous dans la lune »³². Nous sommes en 1977, la SF anglo-saxonne se renouvelle depuis plus de dix ans, notamment avec le courant de la *New Wave*³³. Les auteurs n'ont jamais eu autant les pieds sur terre, il suffit de lire leurs œuvres dorénavant traduites pour s'en convaincre. Blanc se trompe de cible, ou fait semblant.

Même si le mouvement s'appuie sur des figures de proue, comme Andrevon, Blanc, Michel Jeury, Yves Frémion, il est collectif, voire communautaire. Pendant une brève période, il se caractérise par une très grande vitalité, multipliant les œuvres contestataires où s'expriment « un imaginaire science-fictionnel français qui, allié à des engagements militants et politisés, explore toutes les facettes de la révolte »³⁴. Dans l'air du temps, la « nouvelle » SFF « trouve sa singularité [...] auprès des mouvements utopistes de cette période comme l'écologie, le féminisme, le pacifisme, la remise en cause de la hiérarchie et de l'autorité, le retour à la terre »³⁵.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*, p. 21.

²⁸ *Ibid.*, p. 16.

²⁹ *La Science-fiction en France*, op. cit., p. 66 et 71.

³⁰ *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, op. cit., p. 112.

³¹ « *Tribune libre II* », in *Alerte !* 2, p. 147.

³² *Alerte !* 1, octobre 1977, p. 9.

³³ Voir *Dangereuses visions*, publié par Harlan Ellison.

³⁴ Vas-Deyres, Natacha, *Ces Français qui ont écrit demain, Utopie, anticipation et science-fiction au XXème siècle*, Paris, Honoré Champion, 2012, p.330.

³⁵ *Ibid.*, p. 329.

Des causes à défendre et des cibles à abattre

Spécialiste de l'autopromotion, Blanc justifie sa démarche éditoriale :

« [U]n des problèmes les plus urgents de notre vingtième siècle finissant [est] le contrôle de l'information pour le contrôle des masses [...] Qui tient les médias, tient l'opinion publique. Voilà pourquoi une collection de politique-fiction est un fait politique d'importance : elle offre une alternative de contre-information »³⁶.

Nul doute qu'aujourd'hui Blanc aurait tenu un blog et fait campagne sur les réseaux. Pour lui, il y a des causes à défendre :

« À travers ses anthologies [...] on retrouve la plupart des grands combats de mai 68 : l'antimilitarisme (*Quatre milliards de soldats*), la révolution sexuelle (*Les Lolos de Vénus*), l'autogestion (*C'est la Lune finale*) ou les perspectives au lendemain de la révolution (*Planète socialiste*) »³⁷.

Causes auxquelles s'ajoutent les catégories minoritaires en termes de pouvoir et de représentativité, comme les personnes âgées (*Alerte ! 5*) ou les Indiens (*Alerte ! 2*), symbole des faibles et des minorités spoliées, comme disait Arlette Laguiller, figure de proue de *Lutte ouvrière* et candidate aux élections présidentielles en 1974.

Dans l'autre camp, il y a des institutions à ébranler : les multinationales, l'industrie nucléaire, les pollueurs et les bétonneurs, la police et l'armée, l'état technocrate, les totalitarismes de tous bords. Curieusement, le clergé n'est pas pris pour cible, peut-être parce qu'en cette époque de libération sexuelle, il n'est plus en position de pouvoir. Les exemples qui suivent sont représentatifs mais néanmoins parcellaires, tant Blanc et ses émules ont tiré à boulets rouges sur tous les acteurs et symboles d'injustice sociale. C'est une position « anti » qui s'inscrit dans un mouvement plus général de contre-culture, de contestation, comme le mouvement punk en musique. Les textes publiés sont d'ailleurs plus dans une tonalité *No Future* ou *Destroy* que dans celle du *Flower Power* chère aux hippies. On peut aussi tracer un parallèle entre l'écriture urgente et brouillonne de ces jeunes auteurs et la façon de s'exprimer des punks, qui hurlent et éructent plus qu'ils ne chantent. Dans sa première anthologie, Blanc annonce la couleur : « Aujourd'hui la SF casse les mythes et incendie les fusées. Aujourd'hui, elle parle des flics et de l'armée et explique qu'ils sont du mauvais côté, du côté des exploités et des tyrans. Elle parle de la pollution et nomme les responsables : Rhône-Poulenc, EDF et Pechiney »³⁸. Il n'y a pas de filtre, ennemis comme alliés étant ouvertement désignés.

Une fois refermés les recueils publiés chez Kesselring, sous l'égide de différents anthologistes, le lecteur ne se souvient plus des histoires dans le détail, pour des raisons qui expliqueront en partie la durée éphémère de la collection « Ici et Maintenant » : uniformité de ton, aspect répétitif de l'entreprise de dénonciation, unilatéralité des points de vue, manque de nuance... Cependant, cette façon radicale d'aborder les thématiques procure une expérience de lecture forte (parfois irritante) et des impressions d'ensemble durables, ne serait-ce qu'au travers des titres des recueils. Auteur de SF de tout premier plan – voir *Le Temps incertain* et *Les Singes du temps*, publiés en... « Ailleurs et Demain » –, Michel Jeury dirige l'anthologie *Planète socialiste*, où il demande « [Q]uel pouvoir le socialisme naissant peut-il opposer au pouvoir de l'argent ? »³⁹. Pour les auteurs, « la règle du jeu » est la suivante : « le socialisme est désormais établi partout ou presque. Faites-nous rire ou pleurer sur ce thème »⁴⁰. Tenu pour être « le Pape de la SFF », un comble, Jean-Pierre Andrevon publie *Avenirs en dérive*, quatrième tome de *Retour à la Terre*, la série orientée « verte » qu'il initia en 1975 chez Denoël dans la collection... « Présence du futur ». Selon Andrevon, optimiste au début de l'aventure, cette série sonne « le retour au galop d'une "nature" trop longtemps négligée en SF, où l'avenir était plutôt ressenti comme le triomphe bétonné et métallisé d'une technologie envahissante », où « La SF de papa a laissé le pas à la SF de fiston,

³⁶ Blanc, Bernard, *Ciel lourd béton froid*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et maintenant », 1977, p. 155-156.

³⁷ Lanuque, Jean-Guillaume, « Mai 68 et la science-fiction française », in revue *Dissidences* 4, p. 136.

³⁸ *Ciel lourd béton froid*, op. cit., p. 12.

³⁹ Jeury, Michel, *Planète Socialiste*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et maintenant », 1977, p. 10.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 9.

une SF chevelue, contestataire, lucide, plus terre-à-terre [...] qui devient de plus en plus le vecteur des idées écologiques »⁴¹. Publié en 1979, ce volume sera le dernier, marquant déjà la fin d'une ère.

Autre versant de ce combat pour la préservation de la planète, *Ciel lourd béton froid* dénonce les dérives de l'urbanisation à outrance. Bernard Blanc y exhorte le lecteur à ouvrir les yeux sur la déshumanisation de nos sociétés : « Regardez autour de vous le béton a tout bouffé ; quand on s'y appuie on attrape la crève tellement il est glacé [...] levez les yeux, les nuages radioactifs bourrés de saletés chimiques traînent partout dans le ciel lourd »⁴². D'une seule et même voix, les auteurs fustigent ce que Pierre Dufau appelle « l'uburbanisme »⁴³. Dans *Quatre milliards de soldats* (1977), Blanc encourage toutes les formes de contestation antimilitariste, de la désobéissance civile à des formes plus violentes. Ses auteurs s'inquiètent de la mainmise de l'armée sur la recherche dans les secteurs scientifiques, des civils tués pendant leur service militaire, de l'équilibre de la terreur, des fous au pouvoir qui tels le *Dr. Folamour* (S. Kubrick, 1964) pourraient lâcher la bombe...

Kesselring et Blanc ne sont pas les seuls à publier de tels recueils, ni même les premiers. En 1975, Andrevon a déjà dirigé le premier *Retour à la terre* et, ironie suprême, *Utopie 75*, offrant quatre tableaux de société idéale, est paru en « Ailleurs et Demain ». Dans *Banlieues rouges* (1976), Joël Houssin nous propose « des lendemains qui saignent », où règnent la pollution, les jeux, le consumérisme, la ségrégation sociale, le racisme, où « chaque jour une flaque de béton bouche une fenêtre », où la vie se résume à ces quelques ordres : « RESPIREZ ! MARCHEZ ! TRAVAILLEZ ! OBEISSEZ ! MOUREZ ! »⁴⁴. Un volume oppressant où le rouge est aussi la couleur du sang, du peuple bien sûr. L'anthologiste de *La Planète Larzac* Yves Frémion (devenu député européen des Verts entre 1989 et 1994) demande à ses auteurs de « réagir par un texte de fiction à une impulsion donnée par un mot, LARZAC », afin de « témoigner par nos écrits de notre solidarité pour eux »⁴⁵. Le Larzac, devenu symbole de la contestation écologique, quand 103 paysans se sont opposés aux expropriations qui devaient permettre l'extension d'un camp militaire.

Une étude comparative de ces multiples entreprises donne à l'ensemble un air de programme de l'Union de la gauche, mais souvent, la violence des propos et l'absence de proposition alternative sonnent plus anarchiste.

« La SF française avait toujours été majoritairement à gauche ; les auteurs révélés autour de 1968 [...] le manifestèrent avec une violence nouvelle »⁴⁶, remarque Jacques Goimard. On sombre même dans le nihilisme lorsqu'on « n'imagine plus désormais écrire de la SF sans les mots mort, faim, douleur, mensonge, illusion, drogue »⁴⁷.

Les auteurs sont très militants, mais aussi très premier degré. Soit ils n'ont pas d'humour, soit ils tombent dans une surenchère puérile de sexe scabreux et de saillies scatologiques en décalage avec le sérieux de leur sujet. Bon nombre de textes ne font pas l'effort de mettre au service de leur message un véritable récit ou des personnages mémorables, se contentant de plonger le lecteur dans une série de climats anxigènes : une atmosphère de révolte, contre les institutions sclérosées, les gouvernements liberticides ; une ambiance menaçante, du type « la centrale va exploser » ; un sentiment de déprime, voire de désespoir, dans un univers de bitume et de béton ; un besoin de dénoncer la bêtise et l'inefficacité évidemment proverbiales des politiques et des militaires, l'avidité des riches. Ils peignent à grands traits le tableau d'une réalité lugubre, celle de l'état policier, du capitalisme triomphant, de l'urbanisme déshumanisant et de la nature ravagée, de la violence du plus fort exercée sur le plus faible.

⁴¹ Andrevon, Jean-Pierre, préface de *Retour à la Terre* 1, Paris, Denoël, coll. « Présence du futur », 1975, p. 11.

⁴² *Ciel lourd béton froid*, op. cit., p. 12.

⁴³ Dufau, Pierre, *Non à l'uburbanisme*, Flammarion, coll. « Le Meilleur des Mondes », 1964, Paris.

⁴⁴ Houssin, Joël, Vila, Christian, *Banlieues rouges*, préface de Romain Wlasikov, Paris, Opta, coll. « Nébula », p. 9-10.

⁴⁵ Frémion, Yves, *La Planète Larzac*, Pomy, Ponte Mirone, coll. « Espaces mondes », 1980, p. 8.

⁴⁶ « Génération science-fiction », Revue *Esprit*, février 1984, p. 75.

⁴⁷ *Banlieues rouges*, op. cit., p. 11.

Ce qui frappe aussi, c'est la manière dont Blanc présente les auteurs : « Je suis un inconditionnel de René Durand. René qui tape sur les flics et les militaires, qui sape la morale bourgeoise vérolée »⁴⁸. « Muriel Favarel [...] n'a encore rien publié. Mais son premier coup est un coup de maître. De plus, nous vivons ensemble depuis un bon moment »⁴⁹. L'objectivité n'est pas la qualité première du comité de lecture, composé par Blanc lui-même. Il écrit comme un « tribun de bistrot »⁵⁰, les conventions littéraires faisant aussi partie des règles à renverser. Militant, il fait la promotion de revues ou de fanzines, adresses où commander à l'appui : « Objection », « Écologie », « La Gueule ouverte », « Superpholix, le mensuel des comités antinucléaires »⁵¹, etc. Il donne les coordonnées d'associations « rebelles », pour refuser l'impôt 3% Larzac, l'impôt 3% Pluton, pour renvoyer son carnet militaire, comme le GAID, « Groupe d'Avocats pour Insoumis et Déserteurs »⁵². Sans filtre, sans fioritures, il écrit comme il l'entend, sans même se faire relire a-t-on parfois l'impression. Difficile, avec une telle posture, de rallier à sa cause d'autres lecteurs que les convaincus de la première heure.

Un bilan mitigé

« Peut-on combattre avec des mots ? Change-t-on le monde avec des écrits ? », demande Yves Frémion, en suggérant que la réponse est oui : « Si les mots et les écrits n'étaient pas dangereux pour les pouvoirs, pourquoi ceux-ci s'acharnent-ils, dans tous les pays totalitaires (le nôtre en est) sur ceux qui écrivent et témoignent ? »⁵³. Ses compères ne sont pas tous d'accord (Andrevon, Ruellan)⁵⁴, et l'histoire semble leur avoir donné raison, puisque cette vague politique n'a bouleversé ni la société, ni la littérature, ni même la science-fiction françaises. Après *La Planète Larzac* et *C'est la lune finale* en 1980, les anthologies de ce type disparaissent, pour plusieurs raisons.

Des raisons économiques. Le marché de la SF connaît une expansion sans précédent⁵⁵ : « À la fin de la décennie, il se publiera plus de trois cents titres par an et il existera jusqu'à quarante collections simultanément »⁵⁶. « Abondance de biens qui s'avéra nuisible, car il y eut « trop de livres pour que les amateurs puissent suivre financièrement »⁵⁷. Au tournant des années 80, de nombreuses collections disparaissent, dont « Ici et Maintenant ». De plus, la SFF politique n'avait qu'une minorité d'acheteurs potentiels, « ce courant particulier n'intéress[sant] que le sous-ensemble [...] des lecteurs habituels qui apprécient aussi les critiques de la société contemporaine »⁵⁸.

Des raisons culturelles, liées aux goûts du lectorat. Les chercheurs et les intellectuels valorisent la SF « sérieuse », mais le grand public aime toujours l'évasion, le divertissement. Chez les Anglo-saxons, dans les années 70, le mouvement de la *New Wave* voulait bouleverser le paysage éditorial, tant sur le plan formel que thématique, mais comme avec la SFF politique, le mouvement s'est essouffé et la révolution a tourné court. La vague *Star Wars* et le retour au *space opera* qui s'ensuivit a phagocyté l'intérêt du public, qui a (re)découvert la SF à cette occasion. Et pourtant, George Lucas avait commencé sa carrière de metteur en scène avec un film de SF dystopique austère et glaçant, *THX 1138* (G. Lucas, 1971). Pire encore pour les défenseurs de la SF sociale et politique, les lecteurs vont se passionner pour l'*heroic-fantasy*, avec ses sorciers, ses princesses, ses donjons et dragons... « La politisation outrancière du discours science-fictif post-soixante-huitard [...] aboutit à une désaffection sensible [...] toute une

⁴⁸ *Ciel lourd béton froid*, op. cit., p. 76.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 97.

⁵⁰ Klein, Gérard, préface à *La Frontière éclatée, La Grande anthologie de la science-fiction française*, tome 3, Paris, Livre de poche, 1989, p. 5.

⁵¹ *Quatre milliards de soldats*, op. cit., p.131, *Ciel lourd béton froid*, op. cit., p.18, 120, 193.

⁵² *Quatre milliards de soldats*, p. 168-169.

⁵³ *La Planète Larzac*, op. cit., p. 8.

⁵⁴ Voir la table ronde in *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, op. cit., p. 182-183.

⁵⁵ Voir Bozzetto, Roger, « Éléments d'enquête sur la science-fiction en France de 1945 à 1975 », url : <http://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/france.html> (consulté le 21.05.20).

⁵⁶ Klein, Gérard, préface à *L'Hexagone halluciné*, op. cit., p. 7.

⁵⁷ Sadoul, Jaques, *Histoire de la science-fiction moderne 1911-1984*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain », 1984, p. 455.

⁵⁸ Bréan, Simon, *La Science-Fiction en France, théorie et histoire d'une littérature*, op. cit., p. 215.

génération réapprit à regarder “ailleurs et demain” plutôt que “ici et maintenant” »⁵⁹. La frilosité des lecteurs s’explique par un autre fait : quelle que soit la définition qu’on donne de la SF, certains textes ne sont tout simplement pas de la SF, voire des recueils entiers, comme *C’est la lune finale*, où l’élément le plus science-fictionnel est le dessin de couverture de Bilal. Ils sont arbitrairement qualifiés de SF par leurs auteurs, mais comme on pouvait le lire dans le tableau critique des parutions de la revue *Univers*, dont certains numéros furent dirigés par Yves Frémion, « ce n’est pas de la SF »⁶⁰.

Des raisons de qualité et d’originalité. Si Frémion, nécessairement peu objectif, y voit une « SF très ambitieuse, politiquement revendiquée [...] qui surprend à la relecture de sa pertinence »⁶¹, force est de constater que d’un point de vue littéraire, une majorité de textes n’a rien pour passer à la postérité. Ils ont un intérêt historique, sociologique, idéologique, mais comme le dit avec diplomatie Jacques Goimard, « cette école militante ne fit pas que des étincelles sur le plan littéraire »⁶², ce que confirme avec moins de tact l’écrivain Dominique Douay : « [L]a SF à la Blanc c’est de la Science-Fiction-tract, activiste. Il se fichait pas mal de l’écriture, pourvu qu’on dénonçât le béton, le fric [...] c’était fait à la truelle [...] ça donnait neuf fois sur dix des textes illisibles »⁶³. Si la qualité d’écriture laisse à désirer, c’est d’abord parce que beaucoup de textes ont été écrits dans l’urgence. « Le livre que vous avez entre les mains a été fait en quinze jours et publié en trois mois », explique Blanc en préface de sa première anthologie, où il fustige « les lenteurs d’escargot de l’édition capitaliste »⁶⁴. Ensuite parce que certains auteurs débutent, leur écriture a un côté jubilatoire qui ne compense pas leur manque de maturité. Et puisqu’il est devenu « interdit d’interdire », ils ne se privent pas d’écrire des textes où « on ne manque pas de foutre, de merde et de sang »⁶⁵. L’esprit *Hara Kiri* n’est pas loin, l’humour en moins, tout particulièrement dans *Quatre milliards de soldats* ou *Banlieues rouges*. On reprochera aux auteurs la « débauche de violence et d’horreurs » que ne rattrapent pas « des intrigues sans intérêt [...] et sur le plan politique, non pas du *trop*, mais du *trop peu*, c’est-à-dire une absence totale de perspectives constructives, un véritable nihilisme »⁶⁶. Les auteurs critiquent, dénoncent, caricaturent, ils peignent de sombres tableaux ou tombent dans le Grand-Guignol, mais ils ne proposent pas de solution, de modèle contre-utopique. Comme dirait Coluche, figure emblématique de cette époque, dont il est question par ailleurs dans ce numéro, ils ne font pas « avancer le schmilblick ». Cela viendra plus tard, comme le note Natacha Vas-Deyres : « La réalisation pleine et entière d’une proposition de société alternative va se concrétiser dans les décennies qui suivront »⁶⁷. Andrevon a une vue d’ensemble plus nuancée que certains détracteurs, mais néanmoins convergente : « Il est vain de vouloir faire une littérature “en prise sur le réel” qui ne serait pas soutenue par une forme artistique solide »⁶⁸, écrit-il dans le dernier collectif d’« Ici et Maintenant », exprimant déjà ses réserves face à un bilan mitigé. En 1985, il enfonce le clou : « [S]eul un bon texte est un texte vivant, tous les mauvais textes sont des textes mort-nés »⁶⁹. En 1984, Daniel Walther, fait le bilan critique d’un mouvement dont il fut un acteur éphémère. Il estime que celui-ci n’a rien inventé, se contentant de reprendre les thèmes anti-utopistes déjà traités avec plus de talent par d’autres auteurs, à commencer par Orwell⁷⁰. Il reproche aussi à juste titre le conformisme de ce mouvement, ses auteurs écrivant sur le même mode et sur la même ligne. Peut-on être subversif, transgressif, si l’on dit tous la même chose à longueur de volumes ?

⁵⁹ Baudou, Jacques, *La Science-fiction*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003, p. 59.

⁶⁰ 19 numéros trimestriels de 1975 à 1979, puis la revue devient annuelle de 1980 à 1990.

⁶¹ Frémion, Yves, *Histoire de la révolution écologiste*, Hoebecke, Paris, 2007, p. 92-93.

⁶² « Génération science-fiction », op. cit., p. 75.

⁶³ Cité dans *La Science-fiction française*. op. cit. p. 73.

⁶⁴ *Ciel lourd béton froid*, op. cit., p. 9.

⁶⁵ <https://yossarianblogdotcom.wordpress.com/2015/01/13/banlieues-rouges/> (consulté le 20.05.20)

⁶⁶ Barlow, George, cité dans *Pourquoi j’ai tué Jules Verne*, op. cit., p. 171.

⁶⁷ *Ces Français qui ont écrit demain*, op. cit., p. 323.

⁶⁸ Andrevon, Jean-Pierre, *Avenirs en dérive*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et maintenant », 1979, p. 12.

⁶⁹ « Pourquoi êtes-vous si pessimiste ? ou Mémoires d’un ancien combattant de la « jeune SF politique française », <https://www.noosfere.org/icarus/articles/Article.asp?numarticle=717> ; (consulté le 23.05.20)

⁷⁰ « La science-fiction politique à la française », *Science Fiction 2*, op. cit., p. 189.

Des raisons de posture. Bernard Blanc s'est fait le spécialiste des excès de langage et des provocations. Il ne respecte rien ni personne, et il lui serait impossible d'écrire aujourd'hui ce qu'il écrivait dans les années 70, sans s'attirer la foudre des réseaux, voire l'attention de la justice. À propos du crash d'un mirage sur un bâtiment de la gendarmerie, tuant le pilote, il écrit : « Tant que les avions militaires se planteront sur les gendarmes, nous serons tranquilles »⁷¹. Dans un appel à la lutte ouverte contre « l'électro-fascisme nucléaire », il conclut : « Et pour passer aux actes, je vous signale que le catalogue *Manufrance* a un très bon choix de fusils »⁷². Racontant la fausse histoire du kidnapping d'un petit garçon⁷³, il se livre à un délire pédophile révélateur de « l'humour » d'une autre époque. C'est du douzième degré, mais les mots ont-ils une valeur ou pas ? Écrit-on « en prise sur le réel » ou pas ? Le décalage entre la gravité des causes qu'il défend et l'immaturité de ses écrits n'est pas étrangère à la désaffection des lecteurs. On peut capter l'attention du public avec ce genre de dérapages, mais peut-on la garder longtemps ? Andrevon reprochera à Blanc « ses outrances provocatrices et maladroitesses »⁷⁴, selon lui responsable des critiques adressées à la nouvelle SFF. Jacques Sadoul dénoncera « le terrorisme intellectuel [de] quinze ou vingt personnes [qui] avaient fait du bruit comme mille »⁷⁵, ironisant sur la confidentialité du mouvement en terme de ventes : 1000 exemplaires en moyenne pour Kesselring. Des chiffres de vente qui posent un paradoxe : les problèmes abordés concernent le peuple, le style d'écriture peut être qualifié de « populaire » (abordable, peu recherché), le genre SF s'inscrit dans les cultures populaires, au même titre que le roman policier ou fantastique, mais si l'on définit comme « populaire » ce qui touche le plus grand nombre, ce mouvement ne le fut pas.

Des raisons contextuelles. Avec ce parti pris de l'ici et du maintenant, les auteurs proposent des textes qui deviennent vite datés, qui parleront de moins en moins aux générations suivantes. Quel jeune lecteur connaît Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, Charles Hernu, ministre de la défense, ou même le combat du Larzac ? Ces textes n'ont pas la qualité universelle de *1984* ou du *Meilleur des mondes*, qui sont bien sûr influencés par leur époque, mais qui résonnent toujours pour le lecteur contemporain. Les cibles et les causes favorites de l'époque ont un air de papier jauni, très « France des années 70 », un côté esprit de clocher qui sied mal à la science-fiction, même s'il est revendiqué : « Douze écrivains bien de chez nous qui sentent bon le camembert et le gros rouge »⁷⁶. On aborde des problèmes graves, mais on les présente dans le registre du comique troupier, pour ne pas dire du « beauf ». Ce qui marche chez un humoriste de scène comme Coluche ne fonctionne pas forcément avec les écrivains de SF. Et puis les auteurs se sont fait rattraper par l'ici et le maintenant dont ils se faisaient les champions. En 1981, François Mitterrand est élu, et la France devient pour un temps cette « Planète socialiste » dont ils rêvaient. Leur cible politique n'est plus au pouvoir, certains combats sont gagnés, comme l'abandon du projet militaire dans le Larzac, l'abolition de la peine de mort, la cinquième semaine de congés payés, le recul du racisme ordinaire avec le mouvement « Touche pas à mon pote »... Tout cela explique en partie un certain désengagement, qu'Andrevon remarque aussi dans le théâtre et la chanson⁷⁷. Le chanteur Renaud appelle dorénavant « Tonton » le chef de l'État, alors qu'en 1975 avec « Hexagone » il fustigeait la France « pays de flics ». Qu'elle le veuille ou non, la SFF politique allait devoir tourner la page.

Conclusion

Au-dessus des débats pour ou contre la SFF politique, Irène Langlet estime qu'en dépit de ses excès, cet épisode de l'histoire de la SFF est « passionnant pour l'éclairage qu'il pourrait apporter à l'articulation entre écriture, critique idéologique et politique, imaginaire conjectural et littérature

⁷¹ *Quatre milliards de soldats*, op. cit., p. 16.

⁷² *Ciel lourd béton froid*, op. cit., p. 120.

⁷³ *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, op. cit., p. 114-116.

⁷⁴ « Pourquoi êtes-vous si pessimiste ? », op. cit.

⁷⁵ *Histoire de la science-fiction moderne*, op. cit., p. 455.

⁷⁶ *Ciel lourd béton froid*, op. cit., quatrième de couverture.

⁷⁷ « Années 70... Années 68 ! », in *Les Enfants du mirage*, op. cit., p. 150.

activiste »⁷⁸. Gérard Klein, critique à l'égard du mouvement, sut aussi être plus nuancé : « [U]n écrivain, en particulier de science-fiction, n'a pas tant à porter en bandoulière son credo politique [...] qu'à se faire curieux, au sens le plus fort du terme, de la réalité, sociale, politique, scientifique, culturelle, du monde où il vit et à y réagir avec une honnêteté scrupuleuse dans son œuvre »⁷⁹. Une attitude qu'avaient déjà adoptée nombre d'auteurs, comme le rappelle Natacha Vas Deyres :

« Des romans comme *Gandahar* [J.-P. Andrevon, 1969], *Les Jeux de l'esprit* [P. Boule, 1971] ou *Le Sceptre du Hasard* [G. Klein, 1968] interrogent les systèmes sociaux et politiques, testent en quelque sorte par leurs représentations, une forme d'altérité sociale et formulent le grand désir de changement perceptible dans l'imaginaire social à l'aube des années 70, repris par une grande majorité d'auteurs d'anticipations sociales, appartenant à la science-fiction politique de cette période »⁸⁰.

Auteurs auxquels il convient d'ajouter Jeury (*Le Temps incertain*, 1974) et Curval (*Cette chère humanité*, 1976).

Après le creux des années 80, c'est ce que feront les auteurs des générations suivantes, comme Ayerdhal (*Demain, une oasis*, 1991), Pierre Bordage (*L'Ange de l'abîme*, 2003), Jean-Marc Ligny (*Aqua*, 1993) ou Serge Lehman (la série *F.A.U.S.T.*, 1996-1997). Ils ne clament pas qu'ils vont faire de la politique, mais qu'ils traitent du pouvoir et de la révolte, des conflits religieux, de l'écologie, des multinationales, de la mondialisation et de « l'horreur économique », leurs livres auront – comme ceux d'Andrevon, Curval, Jeury – la profondeur, le souffle et le métier qui auront manqué à ces trublions du milieu des années 70. Faisant souffler un vent de folie et de révolte dans le microcosme ronronnant de la SFF, que d'aucuns qualifiaient de ghetto, ils ont joui comme bon leur semblait de leur liberté d'expression, se servant de la science-fiction pour véhiculer leurs messages, alors que le lecteur/consommateur, libre d'adhérer ou non à leurs opinions, exerçait son droit d'acheter... ou pas.

⁷⁸ Langlet, Irène, *La Science-fiction, lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, 2006, p.145.

⁷⁹ Klein, Gérard, préface à *En un autre pays, anthologie de la science-fiction française, 1960-1964*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1976, p.17.

⁸⁰ *Ces Français qui ont écrit demain, op. cit.*, p. 325.

Références

Recueils, anthologies

- Andrevon, Jean-Pierre (dir.), *Retour à la Terre*, tome 1, Paris, Denoël, coll. « Présence du futur », 1975.
- Andrevon, Jean-Pierre (dir.), *Avenirs en dérive*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et maintenant », 1979.
- Battestini, Monique, Blanc, Bernard (dir.), *Les Lolos de Vénus*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et maintenant », 1978.
- Blanc, Bernard (dir.), *Alerte ! n° 1 à 5*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et maintenant », 1977-1979.
- Blanc, Bernard (dir.), *C'est la lune finale*, Paris, Encre, coll. « L'Utopie tout de suite », 1980.
- Blanc, Bernard (dir.), *Ciel lourd béton froid*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et maintenant », 1977.
- Blanc, Bernard (dir.), *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, Paris, Stock, coll. « Dire », 1978.
- Blanc, Bernard (dir.), *Quatre milliards de soldats*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et maintenant », 1977.
- Comballot, Richard (dir.), *Les Enfants du mirage*, les chefs-d'œuvre de la SF française, tome 1 (1970-1980), Paris, Naturellement, 2001.
- Comballot, Richard (dir.), *Lunatique hors série*, spécial Jean-Pierre Andrevon, Caëstre, Éons, 2008.
- Ellison, Harlan (dir.), *Dangereuses visions*, tomes 1 et 2 [Dangerous Visions, 1967], Paris, J'ai lu, 1975.
- Frémion, Yves (dir.), *La Planète Larzac*, Pomy, Ponte Mirone, coll. « Espaces mondes », 1980.
- Houssin, Joël, Vila, Christian (dir.), *Banlieues rouges*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976.
- Jeury, Michel (dir.), *Planète socialiste*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et maintenant », 1977.
- Jeury, Michel, « et al. », *Utopie 1975*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain », 1975.

Revues

- Ère comprimée* n° 41, Campus éditions, 1988.
- Fiction* n° 179, Dorémieux (Alain), (dir.), Paris, Opta, novembre 1968.
- _____ n° 201, Paris, Opta, septembre 1970.
- _____ n° 205, Paris, Opta, janvier 1971.
- _____ n° 209, Paris, Opta, mai 1971.
- _____ n° 210, Paris, Opta, juin 1971.
- _____ 213, Paris, Opta, septembre 1971.
- _____ n°218, Paris, Opta, février 1972.
- _____ n° 221, Paris, Opta, mai 1972.
- Galaxy*, Vol. 26 n°5, Pohl (Frederik), (dir.), Galaxy Publishing Corporation, juin 1968.
- La Gueule ouverte*, 1972-1980, Paris, éditions du Square (1-52), éditions Patatras (53-314).
- Science-fiction* n° 2, Politique, Riche (Daniel), (dir.), Paris, Denoël, 1984.

Univers (Jacques Sadoul, Yves Frémion, « et al. » dir.), Paris, J'ai lu, 1975-1990. (19 numéros trimestriels de 1975 à 1979, 11 annuels de 1980 à 1990).

Articles, études

Aldiss, Brian, *Billion Year Spree, the True History of Science Fiction*, New York, Doubleday, 1973.

Andrevon, Jean-Pierre, « Années 70... Années 68 ! », in *Les Enfants du mirage, les chefs-d'œuvre de la SF française* tome 1, 1970-1980, Richard Combalot éd., Paris, Naturellement, 2001.

Andrevon, Jean-Pierre, « Pourquoi êtes-vous si pessimiste ? ou Mémoires d'un ancien combattant de la "jeune SF politique française" », Paris, Denoël, *Science-fiction* 6, mars 1986.

Baudou, Jacques, *La Science-fiction*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003.

Bréan, Simon, *La Science-Fiction en France, théorie et histoire d'une littérature*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2012.

Bozzetto, Roger, « Éléments d'enquête sur la science-fiction en France de 1945 à 1975 », 2000. <https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/france.html>

Chesneaux, Jean, *Une Lecture politique de Jules Verne*, Paris, François Maspero, 1971.

Dufau, Pierre, *Non à l'uburbanisme*, Paris, Flammarion, coll. « Le Meilleur des Mondes », 1964.

Frémion, Yves, *Histoire de la révolution écologiste*, Hoebecke, Paris, 2007.

Goimard, Jacques, « Génération science-fiction », Revue *Esprit*, *Génération 80*, *Glissements d'époque*, février 1984.

Franklin, Bruce, « The Vietnam War as American Science Fiction and Fantasy », *Science Fiction Studies* 52, novembre 1990.

Klein, Gérard, préface à *En un autre pays, anthologie de la science-fiction française, 1960-1964*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1976.

Klein, Gérard, préface à *La Frontière éclatée, La Grande anthologie de la science-fiction française*, tome 3, Paris, Livre de poche, 1989.

Klein, Gérard, préface à *L'Hexagone halluciné, La Grande anthologie de la science-fiction française*, tome 2, Paris, Livre de poche, 1988.

Langlet, Irène, *La Science-fiction, lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, 2006.

Lanuque, Jean-Guillaume, « Mai 68 et la science-fiction française », in *Mai 68, monde de la culture et acteurs sociaux dans la contestation*, revue *Dissidences* 4, Paris, le Bord de l'eau, 2008.

Sadoul, Jacques, *Histoire de la science-fiction moderne 1911-1984*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain », 1984.

Torres, Anita, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997.

Vas-Deyres, Natacha, *Ces Français qui ont écrit demain. Utopie, anticipation et science-fiction au XXème siècle*, Paris, Honoré Champion, 2012.

Walther, Daniel, « La science-fiction politique à la française », in *Science Fiction 2 : Politique*, Paris, Denoël, 1984.

Romans

Andrevon, Jean-Pierre, *Les Hommes-machines contre Gandahar*, Paris, Denoël, coll. « Présence du futur », 1969.

Ayerdhal, *Demain, une oasis*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1991.

Barjavel, René, *Ravage* [1943], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1981.

Bordage, Pierre, *L'Ange de l'abîme*, La Laune, Au Diable vauvert, 2003.

Boullé, Pierre, *Les Jeux de l'esprit* [1971], Paris, J'ai lu, 1975.

Bradbury, Ray, *Chroniques martiennes* [*The Martian Chronicles*, 1950], Paris, Denoël, coll. « Présence du futur », 1981.

Bradbury, Ray, *Fahrenheit 451* [*Fahrenheit 451*, 1953], Paris, Denoël, coll. « Présence du futur », 1980.

Curval, Philippe, *Cette chère humanité*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain », 1976.

Disch, Thomas, *Camp de concentration* [*Camp Concentration*, 1967], Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain Classiques », 1978.

Disch, Thomas, *Génocides* [*The Genocides*, 1965], Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain Classiques », 1977.

Jeury, Michel, *Le Temps incertain*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain », 1973.

Jeury, Michel, *Les Singes du temps*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain », 1974.

Harrison, Harry, *Soleil vert* [*Make Room ! Make Room !*, 1965], Paris, Presses de la cité, coll. « Futurama », 1966.

Heinlein, Robert, *Étoiles, garde-à-vous !* [*Starship Troopers*, 1959], Paris, J'ai lu », 1974.

Herbert, Frank, *Dune* [*Dune*, 1965], Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et demain », 1970.

Huxley, Aldous, *Le Meilleur des mondes* [*Brave New World*, 1932], Paris, Presse Pocket, 1978.

Huxley, Aldous, *Retour au Meilleur des mondes* [*Brave New World Revisited*, 1958], Paris, Presse Pocket, 1990.

Lehman, Serge, *F.A.U.S.T. L'intégrale* [1996-1997], La Laune, Au Diable vauvert, 2019.

Ligny, Jean-Marc, *Aqua*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1993. Développé en Aqua™, Nantes, L'Atalante, coll. « La Dentelle du Cygne », 2006.

Ligny, Jean-Marc, *Exodes*, Nantes, L'Atalante, coll. « La Dentelle du Cygne », 2012.

Orwell, George, *1984* [1949], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1981.

Shelley, Mary W., *Frankenstein* [*Frankenstein, or the Modern Prometheus*, 1818], Verviers, Marabout - Gérard, coll. « Bibliothèque Marabout Fantastique », 1976.

Verne, Jules, *En Magellanie* [1909], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1999.

Verne, Jules, *Robur le conquérant* [1886], Paris, Livre de poche, 1979.

Verne, Jules, *L'Étonnante aventure de la mission Barsac* [1914], Paris, NéO, coll. « Fantastique / SF / Aventure », 1983.

Verne, Jules, *Les 500 millions de la Bégum* [1879], Paris, Librio, 1994.

Wells, Herbert George, *La Machine à explorer le temps* [*The Time Machine*, 1895], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1981.

Wells, Herbert George, *Les Premiers hommes dans la lune* [*The First Men in the Moon*, 1901], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1984.

Zamiatine, Ievgeni, *Nous autres* [*My*, 1924], Paris, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 2009.

Films

Kubrick, Stanley, *Dr. Strangelove*, 1964.

Lang, Fritz, *Metropolis*, 1927.

Lucas, George, *THX 1138*, 1971.

Lucas, George, *Star Wars*, 1977.

Biographie

Hervé Lagoguey est maître de conférences à l'Université de Reims Champagne-Ardenne (section CNU 11). Il a publié de nombreux articles sur P.K. Dick et J.G. Ballard. En lien avec politique et cultures populaires, il a écrit « Les verts horizons de J.-P. Andrevon » (*Eidôlon* n°111), « Pouvoir et dystopie temporelle chez P.K. Dick » (*P.K. Dick : Simulacres et illusions*), « Contre-culture et contre-pouvoir, les rebelles ordinaires P.K. Dick » (à paraître). Derniers articles parus : « Cyborg Blues : Deathlok et le complexe de Frankenstein » (*Science-fiction, prothèses et cyborgs*), « Vivre, aimer et mourir dans la fourmilière des *Monadés urbaines* » (*Lieux de vie en science-fiction*), « Des origines aux Trois lois d'Asimov : quand la science-fiction s'empare de la robotique », avec N. Vas-Deyres (*Hypermondes* n°1).